L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 30 OCTOBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 30 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$3 00
Semaine deux feuilles.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Semaine deux feuilles.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ce catalogue de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

Le système des ventes à l'encan et des approvisionnements au jour le jour.

Le perfectionnement des machines, s, de nos jours, développé, d'une façon prodigieuse, la production, qui en arrive facilement à excéder la consommation. Il en résulte peu, à peu, dans le commerce, une transformation qu'il est curieux d'étudier.

Jadis, quand il n'y avait pas de chemins de fer, ou qu'ils n'étaient pas arrivés à transporter les marchandises avec autant de rapidité et en aussi grande quantité, à la fois, que maintenant; quand les modes n'étaient pas si éphémères, les articles de consommation si variés, le capital si abondant, — il fallait faire de gros approvisionnements, longtemps à l'avance.

Maintenant, toutes les conditions du négoce sont bouleversées, les modes ne font que paraître et disparaître, les faiseurs ne savent qu'inventer pour produire autre chose que ce qui existe. Vous vous êtes saigné à blanc, la semaine dernière, pour faire emplette d'un vêtement qui était, alors, une grande nouveauté; vous passez aujourd'hui devant le magasin où vous avez fait votre achat, tout est changé : la forme, la coupe, la couleur, l'étoffe. Vous jetez un regard piteux sur vous-même ; vous vous faites l'effet d'un *Van Bip Winckle* de la mode. C'est à désespérer le consommateur, à désarçonner le négociant.

Comment, dans de pareilles conditions continuer à faire de gros approvisionnements, qui doivent durer longtemps. Le marchand réduit son stock ; il achète peu à la fois et renouvelle plus souvent ses commandes, il en est venu à ne plus guère s'approvisionner qu'au jour le jour.

C'est là, précisément, ce qui a contribué à donner tant de développement au système des ventes à la criée, des encans, comme on dit parmi nous, inventés, dès l'abord, en vue de l'écoulement des fonds de magasins. Il s'y fait, à ces encans, de très grandes affaires. On s'était, dernièrement, la vente faite par la maison Wright, Bliss et Fabian, laquelle se composait de 11,000 ballots de marchandises, et à laquelle assistaient 500 marchands.

Il ne faut pas croire que le système doive provoquer une baisse désastreuse dans les prix. Ceux que l'on a réalisés dans la circonstance que nous venons de rappeler, prouvent le contraire. Peu à peu va s'opérer, dans le commerce, la transformation dont nous parlions tout-à-l'heure. Les immenses stocks disparaîtront; on fera ses achats, au fur et à mesure de ses écoulements. Chaque maison n'aura qu'à envoyer une dépêche à son correspondant; la vente à la criée du jour ou du lendemain suffira à ce dernier, pour remplir l'ordre qu'il aura reçu. Trois jours après, les marchandises commandées seront arrivées à destination, à mille ou quinze cent milles du lieu de l'achat, et déjà déballées peut-être.

Le défaut du système actuel, c'est de provoquer une énorme fabrication, en vue de toute une saison. Naturellement, le fabricant et le gros négociant supposent que la consommation s'élèvera au niveau de la production ; bien souvent, leur espoir est trompé. De là, des masses de marchandises restant au fond des magasins, sans trouver de placement; pour s'en débarrasser, l'homme d'affaires est obligé de les offrir à des prix désastreux ; pour combler le déficit creusé dans sa caisse par ces ventes forcées, il le voit dans la nécessité de hausser les prix des articles qu'il vient de recevoir. Un pareil état de chosses nuit à la fois au producteur, à l'intermédiaire et au consommateur.

Les approvisionnements au jour le jour et les ventes à la criée apportent un remède à ces plaies du commerce. Le fabricant n'a plus qu'à suivre attentivement le mouvement plus ou moins actif des grands encans ; semaine par semaine, il peut régler sa production en conséquence, s'épargner, à lui-même et au négociant, bien des déboires, et contribuer puissamment, de la sorte, à maintenir une plus grande régularité dans les prix.

Un jeune Américain, M. C. T. Mason jr., habile mécanicien, vient d'inventer une machine à ramasser le coton. Elle pèse trois cents livres. Une balle qu'elle a ramassée est exposée à la Bourse de Charleston, Caroline du Sud. Elle ramasse deux cents livres par heure ou deux mille jour. L'inventeur croit que cette quantité peut être portée à quatre mille par jour, et que le ramassage du coton peut être réduit à une piastre par balle.

La machine est traînée par un cheval. Les principaux cultivateurs de coton se sont bientôt invités à venir assister à l'essai qui en eut fait.

Du Président W. E. Aimon, Président du Collège de Médecine, Baltimore, Md. — "Le Coltsfoot Liquid Beef Tonic jouit incontestable pour le *Sang, Vindigestie* et la *debilité*, et n'a pas d'égal pour les maladies de poitrine."

M. L. A. Godefroy, de la Nile-Orléans, parcourt la paroisse St Tammany, et il représente la grande maison de commerce Finch, Fordon & Co, rue du Canal, No 44. Il était, dimanche, à Mandeville.

"Brown's Iron Bitters" sont un excellent remède pour les maladies des reins, les fièvres lentes et la prostration nerveuse; ils méritent qu'on en fasse l'essai.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 13 oct.

Horsford's Acid Phosphate.

Hématogène des convalescents.

Les institutions et les convalescents ont remarqué. Assurez-vous que le mot "Horsford's" se trouve sur l'enveloppe. Pas de phosphate ou phosphate sans ce nom.

LOUISIANE.

L'Observateur [St.-Martinville] du 27 octobre :

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que toutes les machines destinées à la "manufacture d'huile de graine de coton" avaient été reçues, mais comme l'espace nous manquait, il nous a été impossible de faire savoir à nos lecteurs les traces immenses que les prenombreux sont ces et les descriptions qu'ils ont souvent dans ces derniers temps. Fort heureusement, MM. Rousseau et Lacoste, toujours pleins d'espoir, ne se sont pas laissés prendre par le découragement; avec une énergie soutenue, ils ont complété, avec un grand tact, tous les arrangements nécessaires; se sont rendus maîtres des nombreux obstacles qui encombraient temporairement la route qu'ils s'étaient tracée. Ils ont agi avec circonspection, dans toutes les circonstances difficiles. Les personnes sans énergie laissent aller les choses comme elles veut, espérant toujours que tout ira bien ; ces messieurs n'appartiennent pas à cette catégorie, car s'ils avaient suivi ce principe, sans aucun doute la démoralisation en eût été le résultat. Ils ont compris que le succès naît de la persévérance. C'est avec intelligence, avec habileté, qu'ils sont arrivés à vaincre en partie de grandes difficultés.

Nous avancions, il y a deux mois de cela, que fort probablement, la manufacture serait en pleine voie d'opération vers le 25 du présent mois. Ils nous nous sommes trompés en faisant cette assertion, c'est que, selon toutes les apparences, si MM Rousseau et Lacoste avaient reçu les machines à l'époque désignée par le contrat, il n'y a pas l'ombre d'un doute que la manufacture fonctionnerait actuellement.

Les machines, donc, ont été reçues trop tard pour commencer, cette année, les travaux—ce qui est une grande contrariété. Ces messieurs ont été déçus dans tous les plans qu'ils avaient tracés, mais toutes ces déceptions ne font qu'accroître leurs espérances. Ils s'occupent, avec une grande activité, à faire transporter toutes les machines dans l'édifice où, bientôt, elles seront remises par un mécanicien de mérite. Voilà les fruits d'une année perdue, mais les bénéfices de l'année prochaine, nous en sommes certains, justifieront, au delà de toute espérance, la perte actuelle, en rétablissant la licence qu'elle a créée. Nous la souhaitons de tout cœur.

L'Etoile d'Ibérie, du 27 octobre :

L'Eldorado superbissime du Texas, commence à perdre de son prestige et chaque jour nous avons à constater le retour de Louisianais, qui y ont laissé leurs plumes; non point par manque d'énergie, de sévérité et de travail; mais tout simplement parce que la dose de flatterie, de représentations fausses, les avaient induit à croire, qu'il y avait un champ fertile à exploiter, dans le commerce, la ferme et la manufacture.

—De tous côtés, on demande des travailleurs pour la culture des champs, les travaux divers et la roulaison. A grand peine, nous assure-t-on, ces planteurs pouvent se procurer, non le tout, mais une partie du complément qui leur est indispensable, pour cultiver les fermes et en sauver les récoltes. D'où vient ce manque de laboureurs, qu'il, d'année en année, s'accuse davantage, bien que le chiffre de la population ait considérablement augmenté? La réponse est facile et chacun pourrait s'en rendre compte s'il part de ce fait que, pour un grand nombre de travailleurs de couleur, la moitié de l'année seulement est employée; le reste se passe en promenades, en flâneries.

—La Louisiane offre aux hommes énergiques un champ infiniment plus avantageux qu'aucun autre Etat; sa population, si on la stimule, et elle en a besoin—est plus malléable que tout autre, et nous sommes persuadés, que quand, par le contact, elle aura secoué les langes du passé, elle surprendra les Anglo-Saxons par l'infinité de ses ressources morales et pratiques.

Le *Méridional* (Abbeville, paroisse Vermillion,) du 27 octobre :

Nous avons eu de la pluie, cette semaine; tout le monde a l'air plus gai et réjoui qu'il y a quelques jours.

—Presque toutes les scieries fonctionnent; mais, nous dit-on, la main-d'œuvre est très chère, les travailleurs demandant jusqu'à dix escalins pour la journée et six escalins par quart. C'est exorbitant, mais que voulez-vous, il n'y a pas à dire mon bel ami, ils sont indispensables et il faut se soumettre. La récolte de sucre sera pour le moins aussi forte que celle de l'année passée. Bon résultat, vu la saison que nous avons eue.

—La carpe allemande (German carp) a été introduite dans notre bayou par notre gouvernement très paternel, et : m'a-t-on quelques personnes de la paroisse Lafayette n'en aient procurés pour leurs viviers et parcs qui ne tarissent pas. Cette carpe pauple rapidement et c'est un poisson très recherché.

L'*Opelousas Courier* (paroisse St Landry) du 20 octobre :

Nous avons eu une abondante pluie, mercredi matin. Le temps a été frais et nuageux, presque toute la semaine.

—Le temps s'est tellement refroidi, jeudi matin, qu'il a fallu allumer les feux de cheminée et prendre les vêtements d'hiver.

—De grands trains entre de fret passent tous les jours sur le chemin de fer Morgan. Les plaies résultant qui ont occasionné quelques accidents aux voies ferrées, ont bénédé bien du fer, à différents point du Texas, et à la traversée de l'Atchafalaya.

Le Texas Pacific n'a pas assez de locomotives pour transporter toutes les marchandises.

—Le coton et le riz arrivent abondamment, chaque jour. Nous sommes en pleine saison d'affaires. Jusqu'ici, nous avons expédié 2300 balles de coton, 2000 sacs de riz, sans compter la graine de coton, les pecans, les cuirs, la mousse, etc. Le coton se vend de 9 à 10 cents la livre; le riz, de $3 à $3 50 le sac.

Le *Daily Democrat* (Shreveport), du 26 octobre:

La plus haute température d'aujourd'hui a été de 50 degrés; la plus basse de 50.

—La rivière est maintenant à 7 pieds 1 pouce au-dessus de la marque des basses eaux. Il y a eu une hausse de 6 pouces dans les dernières vingt-quatre heures.

—On annonce qu'il y a maintenant assez d'eau à la barre de la Rivière Rouge, pour permettre aux bateaux de passer outre.

Le *Sugar Planter* [paroisse West Baton Rouge], du 27 octobre :

Bien que nous ayons eu quelques ondées, récemment, nos planteurs manquent encore d'eau; ils n'en ont pas encore en quantité suffisante pour la roulaison. Ceux d'entr'eux qui ont des pompes pour puiser de l'eau du fleuve, ne sont pas à plaindre; les autres souffrent beaucoup, et ils assèchent après des pluies qui pourraient remplir leurs étangs et leurs citernes. Il est à craindre, malheureusement, qu'après en avoir été privés si longtemps, nous n'en ayons beaucoup plus qu'il ne nous en faudrait.

Le Capitolian Advocate, (Baton Rouge), du 27 octobre :

Voilà la saison des velours et marasquins de nuit qui approche. Nous engageons tous les marchands à en tenir sur leurs gardes.

Le *Louisiana Super Bowl* (Nouvelle-Ibérie), du 25 octobre:

Nombre d'arpents en cannes plantés en cannes, coton, maïs, riz, etc., dans la paroisse Lafourche :

L'habitation Webster a 50 acres de plant de cannes, 75 de cannes, 100 de maïs—même centrale Bush Grove—Melville, 425 arpents de plant de cannes, 450 de cannes, 450 de maïs. (L'usine centrale Bush Grove est toute nouvelle et de vastes proportions; d'où une dépense hors de la Louisiane. Ce sont les frères Brousseau qui en sont les propriétaires. Elle leur coûte plus de $100 000. Ils ont joué dans leur industrie plus de $900,000. Il faut sécuter à leur réseau

300 arpents de riz, sur l'habitation Ariel.) Uncle Peter, 225 arpents de plant de cannes, 275 de souches, 200 de maïs; Vistery, 80 arpents de plant de cannes, 60 de souches, 50 de maïs; Upper Ten 75 arpents de plant de cannes, 175 de souches; Raccland, 300 acres de plant de cannes, 300 de souches, 150 de maïs; Utopia, 185 acres de plant de cannes, 125 de souches, 75 de maïs; MM. J. T. Thibodaux et Cie, 35 arpents de plant de cannes, 40 de souches, 40 de maïs; MM. F. Foloe et Cie., 75 arpents de plant de cannes, très peu de souches et de maïs; M. Félicien Thibodaux, 50 arpents de cannes, 10 pour semence, 300 barils de riz; Mary, 160 arpents de plant de cannes, 160 de souches, 100 de maïs; New Hope, 125 arpents de plant de cannes, 100 de souches, 75 de maïs; Georgie, 400 arpents de plant de cannes, 400 de de souches, 300 de maïs; Gayoso, 225 acres de plant de cannes, 45 de souches, 1500 barils de maïs; Anna, 120 arpents de plant de cannes; Golden Ranch, 150 arpents de plant de cannes, 150 de souches et beaucoup quantité de maïs; le tout cultivé par 30 familles blanches; MM. Gheens et frère, une grande quantité de cannes de Cuba, le tout cultivé par des tenanciers.

—Nous n'avons pas de rapports bien nets sur la récolte, mais, à présent, elle est assez bonne, considérant la petitesse de la canne; le jus est très doux, et les pluies récentes en ont augmenté la quantité.

Bon nombre de planteurs n'ont pas encore pu commencer la roulaison, à cause du manque d'eau. Cependant, la plupart des sucreries de l'Etat fonctionnent. Les pluies de lundi ont dû approvisionner convenablement les planteurs.

CLUTHVILLE, ALA.—Le Dr. W. Carter dit "J'ai employé avec succès 'Brown's Iron Bitters' dans ma famille dans des cas d'indigestion."

AFFAIRES COLONIALES FRANÇAISES.

[Nos dépêches télégraphiques nous ont appris le combat qui a eu lieu, le 15 août dernier, au Tonquin, mais les détails qu'elles nous ont four, nie étaient incomplets.

Le ministère de la marine, en France, a reçu, le 16 octobre au matin, du général Bouët, un rapport daté du 23 août et donnant les détails les plus circonstanciés sur les attaques, tant terrestres que simultanées, opérées par les trois colonnes françaises dans les journées des 15 et des 16 août.

Nous avons eu devoir en reproduire la partie qui a trait à la sortie du 15 août.]

Hanoï, 22 août.

Depuis longtemps le commandant était prévenu que l'ennemi se fortifiait dans une position allant depuis Cen-Canh jusqu'au fleuve Rouge, et ayant la direction S.-N. le long du Nhué-Giang, et la direction E.-O. vers le fleuve où il établissait des batteries pour s'opposer aux entreprises sur son flanc. L'ennemi comptait donc fermer la route de terre vers Song Tal et la rouge par le fleuve. Le corps expéditionnaire recevait, le 30 juillet, ses derniers détachements de troupes. De son côté, l'ennemi se renforçait. Il était urgent d'agir, par les populations s'inquiétaient.

Le 14 août, après l'appel du soir, les ordres de mouvements furent lancés pour le lendemain. Chaque officier recevait un exemplaire de la carte. Les dispositions commotaient d'une manière générale à dégager la route de la digue au moyen d'une colonne sur de toute la flotille, à entourer, avec deux colonnes, la position demi-circulaire de l'ennemi en arrière de Nhué Giang, et à exécuter alors une attaque d'ensemble enveloppante. Telle était d'une manière générale la conception d'ensemble.

COLONNE DE DROITE—Le coucher de la lune était à trois heures quarante-cinq : la pluie, qui malheureusement tombe à partir de deux heures sans cesser, occasionna un retard pour le mouvement des colonnes et des embarcations; celles-ci pouvait nécessaire ouvrir le feu à six heures et à sept heures quinze l'avant-garde de la première colonne, colonel Bichot—rencontra une première barricade et l'enleva. La colonne s'engageait dans Trem, quand à neuf heures un feu violent partait d'une quatrième barricade placée en avant de la pagode des Quatre-Colonnes. On ne put tisser à la tourner.

Le commandant de la colonne, jugeant que le concours de la deuxième lui serait nécessaire, fit reposer ses troupes, évacuer les blessés sur la flotille et résolut de s'emparer d'une bagoda située en arrière du flanc droit de la barricade dans la plaine, et qui servait de point d'appui à la ligne des Pavillons noirs.

A quatre heures, la flotille et la colonne ouvrirent un feu très vif, l'ennemi ne tint pas. Vers cinq heures trente, la colonne occupait la pagode des Quatre-Colonnes, mais la trouvait évacuée. Il s'étendit, pour pousser plus loin, de manière à atteindre des autres colonnes. La troisième était restée la veille au soir à Hanoï. Vers cinq heures, elle avait pénétré dans le village de Van-Tay, et s'en était emparé à la nuit une position favorable pour s'emparer du pont en face d'elle et concourir à l'attaque générale projetée.

COLONNE DE GAUCHE—La troisième colonne, lieutenant-colonel Révillon, n'avait pu de mettre en route qu'à cinq heures quinze, à cause de l'obscurité et des retards causés par l'artillerie, vu le mauvais état du terrain. La tête était à huit heures quinze à Pêu-Hoef et remplaçant dans le fort la deuxième colonne qui l'avait occupé à neuf heures trente. L'avant-garde signalait l'ennemi sur la droite et fusillait le village de Vong, dont la colonne occupait la lisière ouest; la trente-quatrième au nord et à l'ouest, le vingt-cinquième sur la route, la compagnie de tirailleurs au sud, à une pagode; les Pavillons jaunes à l'extrême gauche, la trente-sixième en réserve.

Les troupes se reposent n'ors et prennent leur repas. A dix heures trente, deux pièces se portent sur la route de Song-Tal, à quatre cents mètres en avant de Vong. A onze heures, la vingt-cinquième était chargée d'aller reconnaître l'ennemi; les autres compagnies prenaient part à l'action un instant après; l'artillerie soutenait son tir.

La ligne ennemie s'étendait à 2000 mètres en avant perpendiculairement à la route de Song-Tal : redoutes, parapets, bonquets fortifiés la constituaient. Entre la ligne française et celle des Pavillons noirs, la plaine est nue.

Le commandant de la colonne, jugeant que l'enlèvement d'une telle position pouvait faire pencher les Annamites du côté des Français, engagerait trois compagnies en maintenant la 36e en réserve.

A onze heures et demie, il avait fait prévenir la deuxième colonne de son intention d'attaquer et avait demandé une action combinée de la part de cette colonne. L'Annamite ne pouvant avoir lieu sans l'appel de la colonne de gauche, le colonel Revillon attendit et le général en chef intima l'ordre de revenir en arrière.

Le mouvement de retraite commença à une heure trente et ne prit bon cadre. L'ennemi sortit aussitôt de ses retranchements et infligeait quelques pertes à la 25e; il essayait de déborder la gauche française et sur la droite était maintenu par la deuxième colonne. La troisième maintenait toujours l'ennemi à distance; à deux heures vingt-cinq, elle bordait la lisière à Vong; les 34e et 35e en avant, la 25e en arrière, dans une pagode, à droite de la route, les tirailleurs sur la gauche. Vers trois heures quarante-cinq, arrivait un renfort de la 21e du 3e, envoyé par le général. Il était placé à la position des tirailleurs. Les 25e et 34e occupaient Pêu-Hoel.

Néanmoins, vu la fatigue des troupes, le commandant de la colonne se retirait jusqu'au pont de Papier, sur la réserve générale, placé des deux côtés de la route. Mile y arrivait à cinq heures. Le général donnait alors l'ordre de rentrer à Hanoï. Le 21e, une section d'artillerie, une partie de la compagnie de tirailleurs, formaient l'arrière-garde. L'entre fraction de cette compagnie avait été envoyée au convoi de la deuxième colonne qui ne pouvait passer vers Noï. Les troupes arrivèrent à six heures quarante-cinq à la citadelle et se rendaient à leurs cantonnements respectifs.

Dans cette journée, la troisième colonne était arrivée sans encombre jusqu'à l'endroit qu'elle devait occuper pour poursuivre les opérations. Elle manqua en avant sans pouvoir reconnaître suffisamment le terrain des plus difficiles, et, aveuglée par la pluie, ne put combiner son mouvement avec celui de la colonne du centre.

Aucun chemin ne permettait à l'artillerie d'aller de Noï vers Vong, et cette marche eût d'ailleurs découvert le centre et l'engagement de côté dut se terminer à nuit et demi.

La troisième colonne, pour ne pas découvrir le flanc gauche de la deuxième, se retira lentement sur Hanoï, ce qui mit fin au mouvement offensif.

Au désespoir, bien qu'on n'ait pas atteint le but qu'on se proposait, la première colonne avait gagné du terrain malgré la résistance de l'ennemi; la deuxième était à la place assigné de par les ordres d'attaque.

Journée du 16 août 1883.

PREMIÈRE COLONNE.—A cinq heures trente, la première colonne reprenait son mouvement sur la pagode des Quatre-Colonnes. Elle était évacuée depuis la veille. Avant de pousser plus loin, le commandant de la colonne qui attendait des nouvelles des deux autres était informé que la troisième était rentrée le veille à Hanoï. Il n'avait pas de nouvelles de la deuxième, mais entendait le canon et la fusillade du son côté vers neuf heures. A trois heures, il recevait du commandant de la deuxième colonne un avis daté de Yen-Tal, annonçant que la deuxième colonne était à ce point, depuis deux heures trente, par ordre du général, pour rentrer à Hanoï.

D'autre part, l'ennemi était en retraite de tous les côtés. Le commandant de la première colonne remit au lendemain la suite des opérations, d'autant mieux que le feu y pénétrait à trois heures. Tout à coup, à neuf heures du soir, l'ordre d'évacuer arrivait et mettait plus d'un mètre d'eau dans la pagode. A une heure et demie, craignant que celle-ci ne fût emportée, le commandant de la colonne faisait embarquer les canonnières et ne gardait qu'une compagnie. Cette défaite opération se faisait sous le plus grand ordre et le plus grand dévouement de la part de la troupe.

Peu après, la digue crevait au-dessous de la pagode, et qui faisait disparaître tout d'un coup. Les troupes fatiguées venues de Hanoï arrivaient, et la pagode était mise en état de défense.

DEUXIÈME COLONNE.—Le commandant de la deuxième colonne, entendant peu le canon de la troisième colonne au côté de la première, jugeait que la retraite de la troisième avait été définitive, et à huit heures et demie se décidait à se rabattre sur Yen Tal pour être plus à portée des deux autres sur le ligne ennemie; mais des bandes ennemies étaient en route sur Hanoï à deux heures trente minutes et arrivaient dans leurs cantonnements à cinq heures du soir. Dans la nuit, une inondation effrayante se répandait dans la plaine, théâtre des opérations : Peu arrivait à la hauteur des cases.

L'ennemi se retraite depuis le 15 au soir, pendant par cette crise subite une partie de ses blessés et probablement tout son matériel; ses postes s'étaient d'après les renseignements donnés à trois quatre jours et qu'un million de piastres.

Nous avons en de notre côté, ce tués ou blessés, dont le télégraphe nous a donné le détail en son temps, quatre-vingt-un hommes français et annamiquement.

Dès la rentrée à Hanoï, les vivres et munitions ont été complétés, pour être prêt à tirer tout le parti possible des avantages obtenus, amoindrir qu'après la baisse des eaux les chemins seraient redevenus praticables. Dans ces deux journées, les troupes qui, pour la plupart, voyaient le feu pour la première fois, ont fait preuve d'une grande solidité. L'entrain ne s'est pas démenti, malgré un temps affreux, et le résultat des opérations a été, malgré tout, des plus importants. Le flottille y a pris en part et les marins ont montré leurs qualités habituelles.

ROMEOVILLE, O.—Dr. A. Pope, dit : "J'ai prescrit 'Brown's Iron Bitters' dans plusieurs cas, et j'en ai obtenu de bons résultats."

Nous extrayons le passage suivant d'un long et important article de M Paul Leroy-Beaulieu sur l'état actuel et l'avenir du commerce de Paris :

Il est fort à craindre que la triste politique que l'on nous fait et qui s'aggrave une cause depuis cinq à six ans, n'empire singulièrement la situation déjà compromise de la population parisienne et n'y propage une crise d'une effroyable intensité. En vérité, on ne saurait assez déplorer l'ignorance et la légèreté de ceux qui prétendent que ces ouvriers rangés qui votent pour les candidats de l'Extrême Gauche. Il ne faut pas s'y tromper; l'Extrême Gauche ruinera Paris d'abord, et la France ensuite. Il n'y a qu'un autre parti catégorique dans la sorte de la politique conservatrice qui pourrait dégager à Paris les électeurs qui voient pour une grande diminution de richesse, d'activité et de population. Cette diminution a déjà commencé, et, si l'on n'y prend garde, elle ira en s'accélérant.

Pour purifier les vêtements et le lait, désinfecter les avec le "Sloan's Sulphur Soap."

Les "Piko's Toothache Drops" guérissent en quinze de temps une mine

THÉATRE DE L'OPÉRA.—M. Lestellier, l'un des deux premiers ténors de M. Défosses, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans et débutera le mardi 13 novembre dans *La Favorite*. D'excellents antécédents le précèdent, et nous n'en voulons pas douter, il donnera raison à ces antécédents. Attendons.

Hier, M. Défosses réunissait à sa table plusieurs membres de la presse. Après un dîner charmant sous tous les rapports, après avoir entendu au piano quelques morceaux du *Roi de Lahore* interprétés avec une grande sûreté et un profond sentiment musical par l'un des musiciens les plus attachants que nous connaissions ici, nous nous sommes rendus à l'Opéra afin d'y *jeter* un coup d'œil sur les décors du *Roi de Lahore*. Coup d'œil incomplet, puisque tous les plans n'étaient pas planté, et que plus d'un manquait même à la planitation; mais n'importe.

Il a suffi pour nous donner une idée de l'ensemble. Toutes les toiles sont très exquises sur celles de l'Opéra de Paris, ce sont la représentation fidèle, et voici que déjà nous avons pleine confiance en cette partie du cadre de l'œuvre de M. Massenet. Quant à l'exécution artistique, tout nous porte à penser qu'elle sera digne de l'ouvrage et du public. Et qu'on veuille bien n'en fier à nous, nous parlons ici avec sincérité Si bon que fût le menu d'hier nous ne permettons pas à notre estomac, dans son élans de reconnaissance, d'avoir le pas sur notre conscience.

—Les troupes qui attendent aujourd'hui, demain par le *New Orleans*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — M. C. B. Bishop et Mlle Emma Pierce ont enlevé leur public dès la première soirée. Les pièces qu'ils jouent et jouaient toute cette semaine, *Strictly Business* n'a pas vieilli, toujours la même saveur. Cela devait être, car, comme nous croyons l'avoir déjà écrit, elle est prise sur le vif, elle est faite d'après nature et par un artiste qui sait à fond le théâtre.

L'ensemble de la troupe est de ceux que l'on voudrait voir plus souvent; chaque rôle est tenu d'une façon satisfaisante.

GRAND OPERA HOUSE—On verra par une annonce publiée plus loin que ce théâtre va vient d'être entièrement remis à neuf—salle et scène—et qu'il inaugurera la saison 1883-1884 avec l'éminent comédien John T. Raymond, dont le nom a si grande et et légitime influence sur le public.

Le contrôle s'ouvrira le 1er novembre.

THEATRE ST-CHARLES—Si vous êtes porté au drame mouvementé, à sensation, à coupe de théâtre, ne manquez de voir *Mountain Pink*. Vous en aurez deux fois l'occasion aujourd'hui, en Matinée, en Soirée.

Mlle Louise Sylvester, un nom qui se met toujours et partout en vedette, joue le rôle principal de l'ouvrage, et y produit des effets que font ressortir plus encore des sujets fréquemment applaudis.—C'est dimanche prochain 4 novembre que débute au St. Charles la troupe d'opéra de M. Duff, par *La Cour et la Main*. Troupe d'ensemble et où figurent des sujets qui se sont gagné une sérieuse popularité sur les scènes des Etats-Unis.

L'ARISTOCRATIE EN AMÉRIQUE.—Nous recevons à l'instant un volume portant ce titre et que vient d'éditer à Paris la maison E. Dentu. L'ouvrage est dû à un écrivain éminent, un véritable journaliste, un littérateur qui a marqué partout, dans le journal, dans le roman et au théâtre, Frédéric Gaillardet, le brillant et tant regrettable correspondant parisien du *Courrier des Etats-Unis*, dont peut dire qu'il fût le véritable fondateur.

En effet, quand le *Courrier des Etats-Unis* lui fût cédé par les héritiers de son propriétaire, le libraire allemand Boer, il ne s'occupait guère que de reproduction littéraires, et le Gaillardet, dans sa belle diversion, par son talent d'écrivain en fit une des feuilles les plus remarquées aux Etats-Unis et en Europe.

Dès que nous aurons lu l'*Aristocratie en Amérique* nous en parlerons.

Le télégraphe nous a annoncé que M. Jules Ferry, chef du cabinet français, a prononcé, le 15 octobre, au Havre, un discours qui a été fort remarqué. Nous en donnons ci-après quelques parties :

M. Ferry, répondant à M. Paulevoy, dit que le ministère des travaux publics entretiendra l'auditoire des questions locales qui ont été soulevées. Il a ajouté qu'il était prêt à s'expliquer avec franchise sur tous les points énumérés par l'orateur précédent.

La politique intérieure du cabinet n'a pas changé depuis sa formation. Il défend avec plus d'énergie que jamais la politique d'union républicaine qu'il a adoptée, et qui offre à ses yeux le meilleur solution des problèmes parlementaires.

"La République a besoin d'être gouvernée, ajoute M. le président du conseil. Tous ceux qui le croient peuvent venir à nous. Mais il y a des hommes qui ont formé le parti et creusé un abîme par la campagne d'outrages et de calomnies indignes qu'ils ont soutire pesé.

"Il y a depuis quelques mois une expansion d'intransigeance qui mérite l'attention du gouvernement. Les élections des conseils généraux qui viennent d'avoir lieu avaient pour but de compléter le pays dans une ensemble." Elles ont montré l'impuissance des minorités de droite et de gauche.

"C'est sur un autre terrain que l'intransigeance a acquis des vuesbe, Faut-il que le gouvernement perde son sang-froid devant ces succès? Le péril monarchique n'existe plus. Au péril intransigeant il faut opposer l'union de toutes les forces républicaines."

M. Ferry continue ainsi :

"L'ordre, dans un gouvernement républicain, est une condition du progrès. La République a besoin de stabilité; le gouvernement doit distinguer entre les réformes étudiées et mûres et les problèmes vagues et faiblesses. L'intransigeance est sur son programme tout ce qui peut passer pour le tête d'un homme. On peut aimer ce faire nommer député. Opposons à cette politique intransigeante la politique de stabilité. Nous sommes sur pouvoir depuis huit mois, c'est peut-être beaucoup trop pour nous, ce n'est pas assez pour la richesse du pays et la dignité de la France." (Applaudissements).

Le président du conseil expose ensuite des réformes accomplies par le cabinet, au point de vue de la magistrature, et l'achèvement des travaux qui doit être chéon par les conventions avec les Compagnies de chemin de fer. Il ajoute :

"Quant à l'intransigeance, messieurs, il faut choisir : chacun a pour ses drapeaux, il faut opter entre la politique gouvernementale et l'autre."

L'orateur se prononce contre cette politique bâtarde qui consiste à aller tantôt vers l'extrême gauche et tantôt vers l'union républicaine, ce qui tend à faire une courte échelle pour les partis extrêmes.

Il croit qu'aucun ne livre toutes les avenues de la place et qu'il est conséquemment impossible d'en rester les maîtres.

Le président du conseil terminé en buvant à la prospérité de la vie navraie.

Le discours de M. J. Ferry a été accueilli par des applaudissements répétés.

GRAND OPERA HOUSE,
RUE DU CANAL,
Entre les rues Bienville et Dauphine.
Rouvertures de la saison 1883-84.
D. EDWELL.....Directeur
E. EDWELL.....Agent
Le Directeur et son Agent d'annonce sur la bienvenue de cet élégant Théâtre que celui-ci a été complétement remoulé, décoré et peint. Du sous, ventilation, mobilier, scène, tout y est neuf.
Le Grand Rideau Neuf, le Vestibule et la Salle, embellie de toute de velours nouveau, riches et coûteux, se remplissent de fauteuils électriques. Les drapes, les tentures et les rideaux qui sont à la dernière mode, peuvent rivaliser de élégance décorative avec tous les Théâtres de la Nouvelle.
Matinées le Jeudi et le Samedi.
La représentation de début de ce Théâtre fashionable aura lieu le
Dimanche soir, 4 Novembre 1883,
Et à la MATINÉE DU JEUDI paraîtra le célèbre comédien Américain
M. JOHN T. RAYMOND dans
PARAMORE.
Les Matinées Jeudi et Samedi sont produit pour la première fois en cette ville. Pas des plus grande variété de Boyn ed. THE SOURIS, avec une troupe remarquable de de riches décors.
Le contrôle s'ouvrira le Jeudi, 1er novembre, à 9 heures 3 m.
PARAMORE, 11 Novem'bre, début de Mlle EMILY RIGL dans THE PLANTER'S WIFE.
30 oct—1m

Nous avons en notre possession toutes les nouveautés de la saison. Ou voilas en soie et en gingham, Mulles, Sacs du voyage et Vêtements de chambre, en grandes variétés.
Notre salon de corsage possède une dentelles impertinentes surprenantes et est sous la direction de la leurs expérimentée et pratique.
MM. F. GONTHIER, WM. TODT.
Les ordres de la campagne seront exécutés promptement.
Des échantillons et des indications pour se mesurer soi-même seront très volontiers envoyés sur demandé sans frais. Le magasin est ouvert jusqu'à une (1) heure P. M. le Dimanche.
28oct—1m—DMJ

OUVERTURE
CHEZ
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
DÉBALLERA
LUNDI, 29 OCTOBRE,
le plus grand et le plus bel assortiment de
Chapeaux et de Coiffures
qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en
ARTICLES DE MODES!
22 oct—3m

GANTS NOUVEAUX
DERNIERS GENRES, ET
BONS GANTS NOIRS,
—CHEZ—
Viple et Péret,
Nos 10 et 12 rue Bourbon,
PRES CANAL.

N. B.—Cette maison, bien connue, importe directement et vend à 25 QO au-dessous du cours.
28oct—3f

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Hope—No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 26 octobre 1883.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 25 courant, M. A. J. Gemis a été élu président de la Compagnie. M. Joseph H Marna, ancien officier au Conseil de Direction comme vice président, cette et a été acceptée.
LOUIS BARRETT,
Secrétaire.

Vache perdue.

PERDUE, le 8 courant, une VACHE rouge et blanche, ayant de gros yeux, deux petits trous aux oreilles et prête à mettre bas. Une récompense de 25 cents sera donnée à la personne qui la ramènera ou donnera des renseignements à
JEAN TREBUCQ,
Ensemblanin Lizardi et Peters.
27 oct—3f

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que j'ai fait, JEUDI, le 25 octobre, l'ouverture de mon nouveau conducteur sous le nom de "Royal Conducteur," 7 et 9 rue Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées comme par le passé, avec soin et célérité. Je recommande mes clients à la bonté du passage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.
7 oct—1m
A. LEMANNE.

Bureaux de la "Louisiana Oil Company", No 76 rue Morgan—Collection mensuelle de cette date. Il a été déclaré pour l'année courante, à un 1/